

# Variabilité socio-écologique, crise du pastoralisme et résilience des Peuls pasteurs du Gourma rural (Burkina Faso)

Gabin Korbéogo

Volume 16, Number 1, May 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037593ar>

[See table of contents](#)

## Publisher(s)

Université du Québec à Montréal  
Éditions en environnement VertigO

## ISSN

1492-8442 (digital)

[Explore this journal](#)

## Cite this article

Korbéogo, G. (2016). Variabilité socio-écologique, crise du pastoralisme et résilience des Peuls pasteurs du Gourma rural (Burkina Faso). *[VertigO] La revue électronique en sciences de l'environnement*, 16(1).

## Article abstract

Combining empirical research and state of art on pastoral practices and regimes of animal ownership of pastoral societies in Africa and Burkina Faso in particular, this paper explores the strategies of resilience of Fulani pastoralists of rural Gourma in an environment marked by ecological variability, uses' conflicts of natural resources and the integration of pastoral economy in global market. In order to cope with the effects of environmental imbalance and socio-economic change, Fulani herders react within strategies like pastoral mobility, commodification of animals through target selling for alternative investments in urban land property and rental housing. The multiplicity of adaptive management of the vulnerability of ecological and socio-pastoral change reflects the flexibility of the practical rationality of Fulani pastoralists of rural Gourma.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal et Éditions en environnement VertigO, 2016



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Gabin Korbéogo

# Variabilité socio-écologique, crise du pastoralisme et résilience des Peuls pasteurs du Gourma rural (Burkina Faso)

## Introduction

- 1 La crise du pastoralisme sahélien d’Afrique n’est pas un phénomène nouveau. Cependant, les formes de résistance et d’adaptation sociales à cette crise sont constamment renouvelées et méritent d’être étudiées. Le pastoralisme désigne les interrelations entre les pasteurs ou les éleveurs et leur mode de production. Il renvoie précisément au système de relations harmonieux entre des sociétés africaines et leurs troupeaux qu’elles déplacent périodiquement ou saisonnièrement pour utiliser de façon rationnelle les ressources naturelles (pâturages et points d’eau notamment) de leur écosystème (Bernus et Boutrais, 1994 ; Boutrais, 2008). La viabilité de ce type d’élevage extensif – qui s’accommode avec l’existence de grands espaces verts d’accueil des pasteurs et de leur cheptel bovin notamment – est compromise par les mutations sociales et écologiques contemporaines.
- 2 À partir d’une revue documentaire sur les systèmes et les changements pastoraux en Afrique, Ferguson (1985) note que deux courants théoriques significatifs s’y dégagent. Le premier courant – l’économie duale (*dual economy*) – soutient que le bétail a une double fonction : la fonction socio-religieuse et symbolique, d’une part, et la fonction économique, d’autre part. Le système pastoral est ainsi perçu comme un révélateur de l’interconnexion entre l’écologie et les idiomes socioculturels et économiques (Comaroff et Comaroff, 1990 ; Evans-Pritchard, 1940 ; Herskovits, 1926). Suivant cette vision substantiviste, les pratiques pastorales des pasteurs Peuls (ou Fulbe)<sup>1</sup> sont induites par leurs valeurs émotionnelles ou éthiques, voire irrationnelles. Le second courant – utilitariste – révèle à contrario que derrière l’apparente irrationalité des pratiques pastorales se cachent des choix économiques rationnels opérés par des individus ou des groupes d’acteurs stratégiques dans des écosystèmes spécifiques (caractérisés par des opportunités et des contraintes socio-spatiales et temporelles) (Amanor, 1995; Bassett, 1988; Diallo, 2010; Krätli et al., 2013). Suivant ce paradigme, l’investissement dans l’élevage bovin – malgré les conjonctures ou le faible niveau de retombées économiques – est corrélatif à l’absence d’opportunités concurrentes de capitalisation en milieu rural. Dans ces conditions, le bétail – qui est un bien usuel dans le troc ou convertible en numéraire – y représente la « banque » (Ouédraogo, 2006).
- 3 La survenue des contraintes foncières et économiques a fait évoluer cette situation socio-pastorale dans la province du Gourma. Depuis la fin des années 1980, la saturation foncière et les effets de la variabilité écologique y ont provoqué la raréfaction des ressources naturelles et des conflits fonciers entre les agriculteurs (surtout les cotonculteurs) gulmanceba et les pasteurs peuls (Korbéogo, 2013). À cela s’ajoutent le faible poids politique des Peuls pasteurs dans les arènes socio-foncières locales due au fait qu’ils ne sont pas associés aux processus de mise en place des structures villageoises à la gestion des ressources naturelles (Boutrais, 2008; Gonin et Tallet, 2012) tout comme l’intérêt croissant des Gulmanceba et des migrants moose (surtout ceux revenus de la Côte d’Ivoire suite à la crise sociopolitique de la fin des années 1990) pour l’élevage bovin – devenus agro-éleveurs, ceux-ci sont en concurrence avec les pasteurs pour l’usage et l’appropriation des espaces pastoraux villageois (Boutrais, 2008; Korbéogo, 2013). Ces contingences sociales et environnementales imposent une modification des pratiques pastorales et de la valeur économique et socioculturelle du bétail; ce qui pousse les éleveurs peuls à recourir à des stratégies de résistance et d’adaptation. Dans cette dynamique, ces derniers qui ont entrepris de diversifier leurs activités économiques s’orientent de plus en plus vers le domaine du foncier et de l’immobilier urbain. Les investissements alternatifs opérés par les Peuls pasteurs témoignent de leurs capacités à s’adapter aux

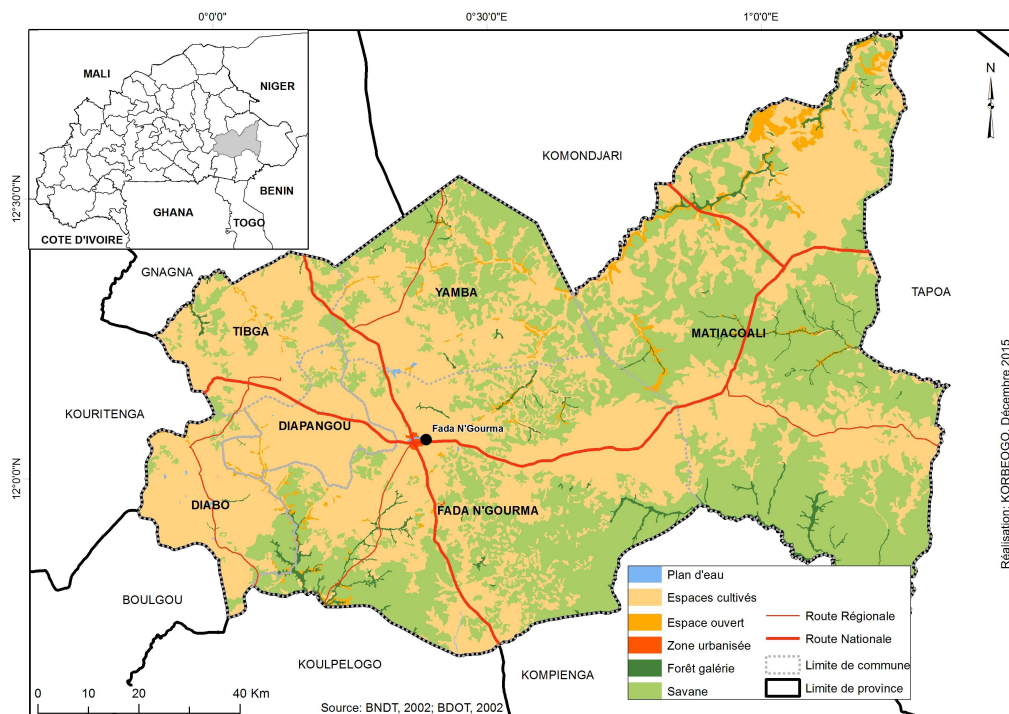
contraintes socio-écologiques et à tirer profit des nouvelles opportunités économiques du Gourma; ce qui est révélateur des capacités de résilience des sociétés pastorales locales.

- 4 Le concept de résilience recouvre plusieurs contenus suivant les disciplines scientifiques. S'inspirant des travaux de Holling (1973), Dauphiné et Provitolo (2007) soutiennent que la résilience écologique se définit sur la base du temps de retour à l'état d'équilibre, ou de la vitesse nécessaire au retour à cet état antérieur. Elle renvoie à la capacité d'un écosystème à revenir à l'état d'équilibre après une perturbation. Utilisée dans le domaine économique, la résilience comporte deux formes : la « résilience réactive » qui est assimilable à la résilience écologique ou mécanique, d'une part, et la « résilience proactive » qui se rapporte à l'apprentissage et à l'anticipation des sociétés humaines sur le futur (Berkes et Folke, 1998; Dauphiné et Provitolo, 2007), d'autre part. La résilience équivaut ainsi à la capacité ou aux « capacités » des groupes sociaux à « encaisser » les événements ou perturbations des systèmes environnementaux ou sociaux imprévus ou prévus et à gérer les conséquences induites; elle permet de comprendre les relations entre société et environnement à différentes échelles spatiales et temporelles (Becerra, 2012). À la lumière de cette clarification conceptuelle, la résilience désigne ici la capacité des Peuls pasteurs à résister et à s'adapter aux effets induits par les variations écologiques et sociales locales. Ce contenu sémantique du concept de résilience est proche de son sens latin (*Resilio*) qui signifie « rebondir », autrement dit l'aptitude à rebondir (Dauphiné et Provitolo, 2007).
- 5 Sur la base de ce qui précède, cet article vise à comprendre la valeur sociale des bovins et à explorer les changements intervenus dans les rapports de propriété des animaux et les dispositifs de résilience des pasteurs dans un contexte d'intégration à l'économie de marché et de variations socio-écologiques. Aussi, nous faisons l'hypothèse selon laquelle les stratégies économiques des Peuls pasteurs sont enchâssées dans une rationalité pratique dynamique mêlant des facteurs éthiques, socio-économiques et écologiques. Cette étude n'a pas la prétention d'être approfondie ou exhaustive, mais elle a le mérite d'explorer les mutations intervenues dans l'élevage, les formes d'appropriation des bovins et les stratégies de résilience – à travers les nouvelles formes d'investissement économiques – des Peuls pasteurs du Burkina Faso.

## Méthodologie et localités de l'étude

- 6 Cet article se veut une étude de cas centrée sur des données qualitatives collectées à l'aide de l'entretien semi-directif et libre et de l'observation ethnographique. Les cas de terrain qui en constituent la trame empirique sont perçus comme des *chaines d'évidence* (Yin, 2009). Les données empiriques utilisées ici proviennent d'une enquête de 11 mois réalisée dans le cadre de notre recherche doctorale. Les enquêtes ont été faites entre 2005 et 2007 principalement à Baléré et à Nabouri (deux hameaux de culture), puis à Fada N'Gourma dans le chef-lieu de la province du Gourma, située dans la région de l'est du Burkina Faso. Cette région orientale est frontalière du Bénin et du Niger où vivent des migrants gulmanceba<sup>2</sup>, installés depuis la période coloniale (Korbéogo, 2013 ; Madiéga, 1995).

Figure 1. Région de la zone d'étude



7 Les entretiens individuels approfondis et de groupe ont été réalisés auprès d'une quarantaine de personnes, soit 20 Peuls pasteurs, 10 Gulmanceba et 10 personnes ressources. Dans le souci de précision des informations collectées lors des premiers entretiens et de triangulation des sources, près de 10 entretiens ont été répétés deux ou trois fois auprès des mêmes informateurs. Dans les deux hameaux de culture, les leaders coutumiers et politiques de chaque communauté ont été également interviewés au début et à la fin des enquêtes. En outre, nous avons eu des entretiens avec des autorités administratives (le directeur de l'environnement de la région de l'Est, des agents forestiers et des agents du tribunal de grande instance de Fada N'Gourma). Les entretiens ont été menés en moore (langue des Moose qui est l'une des trois langues représentatives du Gourma après le gulmancema et le fulfulde) et en fulfulde (la langue des Fulbe) selon le niveau de compétence linguistique et la préférence des informateurs. Ils ont été enregistrés dans un dictaphone. À l'issue des enquêtes, tous les entretiens ont été transcrits (par mon assistant de recherche peul) et ordonnés de façon thématique aux fins d'analyse de contenu. Pour les entretiens menés en fulfulde, nous avons bénéficié de l'aide d'un formateur dans cette langue – présent à Baléré pendant les enquêtes – pour le contrôle de la qualité des transcriptions. Son assistance a été d'une précieuse utilité pour l'affinement de certaines questions comme le décryptage de codes linguistiques et sémiotiques peuls. Les observations ont été faites dans les parcs animaliers, sur les aires de pâture comme lors des interactions entre les groupes pastoraux peuls et les autres groupes ethniques locaux (les Gulmanceba et les migrants moose). Les observations ont porté sur les points suivants : le potentiel végétal des zones de pâture et de parcours du bétail, la mobilité du cheptel à l'intérieur et aux alentours des hameaux de culture et des aires protégées, les séances de médiation de conflits entre éleveurs peuls et agriculteurs gulmanceba suite à des dégâts de champs par le bétail, les conseils de famille peules au sujet du choix des animaux à vendre, les transactions marchandes locales et au marché de bétail de Fada N'Gourma, un chantier de construction de maison d'un pasteur peul à Fada N'Gourma, les cérémonies de baptême de nouveau-nés et de mariage peul. Dans le souci de garantir l'anonymat des informateurs, nous les désignons par des pseudonymes.

8 La province du Gourma présente un climat de type nord-soudanien, avec une pluviométrie en année normale variant entre 750 et 1000 mm (Thiombiano 1996, dans Ouédraogo, A. 2006). Selon des sources du ministère burkinabé des Ressources animales de 2004, la principale source d'alimentation du bétail de la région est le pâturage naturel (85 % des élevages). La

végétation régionale est caractérisée par des savanes arborée et boisée (Ouédraogo, A., 2006). En outre, la région de l'est, notamment le long des frontières béninoise et nigérienne, abrite plusieurs réserves forestières et de faune (les complexes d'Arli-Singou et du W-Tapoa). Face aux crises climatiques et à l'invasion agricole des pâturages, les alentours et même l'intérieur des aires protégées, à travers un jeu d'accoutumance et d'adaptation, sont de plus en plus intégrés dans l'espace pastoral par les pasteurs peuls (Boutrais, 2008).

## Les Peuls dans l'histoire du Gourma

- 9 L'historiographie des rapports sociaux entre les Gulmanceba et les Peuls révèle des épisodes de luttes violentes et de conquêtes impérialistes. En témoignent les projets de mise en servitude politique et culturelle – à travers notamment le *jihâd* réalisé dans les années 1810 – du royaume gulmanceba par l'émirat peul du Liptako, situé au nord du Burkina Faso (Lund, 1999 ; Madiéga, 1974, Ouédraogo, 1997 ; Remy, 1967). Les communautés peules, selon Angelo Bonfiglioli (1988), doivent leur union politique et culturelle aux effets des croisades et *jihâd* islamiques. Avec son fondement islamique, le *jihâd* constitue un ciment idéologique et politico-religieux qui oriente la coopération ou la rivalité entre les Peuls et les autres groupes sociaux (Bonfiglioli, 1988 : 65).
- 10 Aux incursions et razzias pratiquées par les Peuls, les Gulmanceba ont opposé des répliques guerrières. Les séquelles de ces péripéties politiques continuent de marquer l'histoire et les interrelations sociales de ces deux groupes ethniques (Korbéogo, 2013; Madiéga, 1995). Les stigmates sur les mémoires collectives sont perceptibles à travers des commérages entre ethnies – cas également révélés par des études antérieures sur des groupes peuls et leurs voisins (Bonfiglioli, 1988; Bovin, 198; Schareika, 2003; etc.) – et l'interdiction de mariage entre les Gulmanceba et les Peuls au Gourma (Korbéogo, 2013).
- 11 Cette expérience socio-politique informe certes les séquences de fission et de fusion entre les deux groupes ethniques, mais elle n'a pas pu empêcher l'affleurement de leurs intérêts au sein de commandements territoriaux communs. En effet, la quête de champs écologique (proximité géographique et mobilité pastorale) et socio-économique (échange ou troc des biens de consommation ou de prestige) d'articulation les oblige à négocier un *modus vivendi* pour la gestion des ressources naturelles locales. La mobilité pastorale ou la transhumance commande d'ailleurs que les groupes pastoraux peuls soient conquérants et/ou coopératifs en fonction des configurations sociales dans lesquelles ils s'inscrivent. Marguerite Dupire (1996) souligne que la « spécialisation outrancière » oblige l'économie pastorale à être dépendante d'autres activités socioprofessionnelles telles que l'agriculture et l'artisanat. Cette interdépendance fonctionnelle permet aux Peuls nomades du Burkina Faso (les *Duroobe*, ce qui signifie les bergers) de vendre ou d'échanger les produits dérivés de l'élevage comme le lait pour avoir en retour les céréales et autres produits agricoles (Diallo, 2010). Sur la base de nos données empiriques, ce que nous pouvons appeler le « traditionalisme socioprofessionnel » des Peuls connaît une évolution depuis les deux dernières décennies. Leur spécialisation socioprofessionnelle fait ainsi place à la différenciation de leurs activités économiques. De nombreuses unités domestiques peules multiplient leurs sources d'alimentation et de revenus à travers notamment l'agriculture céréalière et l'investissement dans le logement locatif urbain.
- 12 Au niveau de l'organisation sociale, chaque groupe pastoral peul est dirigé par un *ardo*. Selon Angelo Bonfiglioli (1985), la légitimité du pouvoir de l'*ardo* repose sur la reconnaissance sociale de ses compétences dans les domaines des sciences des animaux et des pâturages. Il doit maîtriser la qualité et la quantité des pâturages comme la qualité et la valeur de l'eau dans le but d'assurer la bonne corpulence et la reproduction optimale des troupeaux (Bonfiglioli, 1985 : 51 ). L'autorité pastorale de l'*ardo* est doublée d'une autorité politique dans la mesure où il est l'interface entre son groupe, les groupes sociaux voisins et l'extérieur. Les Peuls pasteurs du Gourma rural disposent donc d'une organisation sociale complexe dans laquelle s'encastrent les pratiques pastorales. L'imbrication entre les logiques de parenté, l'éthique et la circulation des biens animaliers dans les sociétés peules du Gourma est mise en évidence dans le point suivant. Comme le souligne Gulliver, les Peuls ne peuvent être étudiés en tant

que société sans une analyse profonde de la question de la propriété animale (Gulliver (1955), dans Bonfiglioli, 1988).

- 13 Ces notes d'histoire mettent en lumière les processus d'inscription socio-spatiale des Peuls pasteurs au Gourma, les ressorts de leur organisation socio-politique et culturelle ainsi que les relations d'interdépendances fonctionnelles qui les lient aux populations gulfanceba. Cette présentation historique permet de mettre en perspective les stratégies et les dispositifs de résilience socio-pastorale et économique des sociétés pastorales contemporaines du Gourma.

## Éthique et propriété animale

- 14 *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, écrit par Weber, fait date dans la théorisation du lien entre l'éthique et la rationalité économique. Dans ce livre, l'auteur s'est attaché à décrypter l'influence des croyances et des pratiques spirituelles sur les conduites économiques ainsi que leur reproduction au sein des groupes protestants européens à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Se référant aux valeurs éthiques ou vertus – révélées par des sources philosophiques ou théologiques (tel que le sermon de Benjamin Franklin) – inculquées aux protestants au cours de leur socialisation et aux usages économiques des maximes éthiques, Weber s'est penché sur les fondements sociologiques de l'esprit capitaliste américain. Il montre par exemple que la « philosophie de l'avarice » est l'idéal de l'homme d'honneur dont le devoir est d'augmenter son capital. Le non-respect de ce principe doxique de l'austérité et de l'accumulation serait une violation d'un devoir, d'un *ethos*. Le développement du rationalisme économique et du capitalisme moderne dans les milieux protestants ne doit donc pas exclusivement être lié à des facteurs historico-politiques; il doit être aussi rattaché au « caractère intrinsèque et permanent des croyances religieuses » (Weber, 1964 : 35). C'est à partir de ce paradigme weberien et de résultats d'études qui ont mis en exergue les logiques gestionnaire et accumulatrice des sociétés pastorales d'Afrique de l'Ouest (Gonin, 2014; Schareika, 2003) que les liens entre les croyances et les valeurs éthiques peules – le *pulaako* – et l'organisation de la propriété animale (logiques utilitaristes) au Gourma sont interprétées. Selon Riesman (1974), *pulaako* (ou *fulanité*) est une expression abstraite formée de la racine *ful* – dont proviennent le nom *Pullo* ou *Fulbe* ou Peul et leur langue le fulfulde – et *pulaade* qui veut dire « agir comme un Peul ». Cette expression renvoie donc aux qualités appropriées (« clair, fin rusé, responsable, cultivé, doté de sens de la pudeur, maître de ses besoins et de ses émotions ») aux Peuls. Ces qualités qui leur sont reconnues par les non-Peuls et pensées « naturelles ou innées » par les Peuls constituent leur code de conduite. Ils se comportent de façon mécanique sur cette base ou s'en servent pour jouer leur rôle de Peuls (Riesman, 1974 : 118-138).
- 15 L'élevage ou « épargne sur pied » est de coutume dans la vie économique du Gourma parce qu'il s'inscrit dans une « perception globale des risques par les chefs de famille » (Ouedraogo, 2006 : 43). La possession du bétail permet aux ménages de faire face aux crises céréalières et aux obligations rituelles, sanitaires et dotales. Aussi, les revenus générés par l'élevage permettent d'acquérir des biens de prestige comme les vêtements et les mobylettes à vitesse. Par ailleurs, la propriété du bétail représente pour les catégories sociales dominées (les femmes<sup>3</sup> et les cadets sociaux), soumises au contrôle social des aînés, un capital économique tout comme un moyen discrétionnaire pour disposer conjoncturellement de numéraire pour les dépenses pressantes. Cependant, la valeur de l'élevage varie suivant les différents groupes ethniques. Pour les unités domestiques peules, la propriété des bovins est nécessaire, voire indispensable, parce qu'ils y jouent une fonction sociale importante. « Le bœuf est tout pour les Peuls. C'est leur premier champ et il est une importante source de sécurité. Les bœufs nourrissent les Peuls, et en cas d'urgence, ils s'en servent pour résoudre des problèmes (entretien avec Baldé, Nabouri le 13.3.2005) ». Il existe des usages multiformes du bétail au sein des groupes de pasteurs peuls. Les deux cas suivants illustrent cette situation.

## Deux cas significatifs de la relation entre éthique et économie

- 16 Baldé est un riche éleveur peul de Nabouri, situé à environ 15 kilomètres de Fada N'Gourma. Il possède un troupeau de près de 2 000 bœufs – ce qui est représentatif du nombre de cheptel bovin appartenant aux plus riches éleveurs de pays d'Afrique occidentale comme la Côte

d'Ivoire (Diallo, 1995) – dont une grande partie se trouve dans les savanes soudaniennes du Togo. Il est le chef d'une famille nombreuse de 30 membres qui consomment environ 20 « assiettées » de céréales par jour, soit environ 100 kilogrammes tous les deux jours. En temps de pénurie céréalière, Baldé investit près de 1 500 000 francs CFA (environ 2 288 euros) – à peu près la valeur de six taureaux – dans l'achat du mil et du maïs. Annuellement, il vend près de 50 animaux (bovins et ovins) pour honorer les dépenses en céréales, en soins de santé, en vêtements de sa famille ainsi que pour l'achat de compléments nutritionnels du bétail. Depuis l'implantation en avril 2003 de la « Laiterie de Fada » à laquelle Baldé vend une importante partie de la production laitière de ses vaches – à cause de l'assurance de vente inhérente à sa qualité de fidèle fournisseur et des avantages financiers induits comparativement aux méventes et à la volatilité des prix du marché laitier informel ou local – il a réussi à réduire de moitié les dépenses relatives aux aliments du bétail. Malgré les fréquentes ponctions d'animaux, Baldé affirme que, selon une norme locale, une partie du bétail doit être réservée pour le paiement des dots et l'héritage de ses enfants.

- 17 Le second cas illustratif a été observé à Baléré, distant d'environ 20 kilomètres de Fada N'Gourma. Durant notre séjour dans la famille de l'*ardo*, nous avons assisté à une dispute entre lui et l'un de ses fils de 30 ans à propos de la gestion d'animaux. Quatrième garçon de l'*ardo*, Sambo est propriétaire de cinq bœufs, acquis par suite de donations faites à sa naissance et à son mariage. Suite à une maladie grave qui lui a laissé des tâches corporelles, il a vendu deux taureaux pour faire face aux longs soins itinérants. Il ne lui restait alors que deux veaux et un taureau. En quête de numéraire pour régler un problème familial, son père a voulu vendre le taureau de Sambo. Mais il a été confronté à un évitement astucieux de son fils qui a refusé de céder son animal. Devant l'insistance d'*ardo*, son fils a choisi d'échanger discrètement son taureau contre sept moutons. Ayant appris la nouvelle et se sentant désobéi, son père a manifesté une grande colère et s'est mis à poursuivre son fils avec un gourdin tout en le menaçant de bannissement tant que l'animal ne reviendrait pas. Devant cette course-poursuite à laquelle des membres de la famille assistaient impuissants, nous sommes intervenus pour demander l'indulgence du vieil *ardo*. Si la tension a baissé d'intensité après que des vieilles femmes et des sages voisins peuls soient intervenus après nous, l'affaire a altéré les rapports entre l'*ardo* et son fils durant des jours, car l'échange effectué par celui-ci et un paysan moaga est irréversible.

## Interprétation des cas

- 18 L'exposé sur les deux cas permet de décrypter quelques codes éthiques de l'économie pastorale chez les Peuls du Gourma rural.

### *Circulation de la propriété animale*

- 19 Dans le système de représentation peul, le don d'animaux aux enfants traduit la transmission du bâton de bouvier, le passage rituel de la houlette des mains des aînés à celles des cadets sociaux. Ce « rite de passage » engendre des implications éthiques et pratiques. D'après Nikolaus Schareika (2003), la transmission du bâton de bouvier est un acte hautement symbolique de la « doctrine pastorale » :

Receiving this gift is a long-term process of living in the bush with animals that has practical and moral implications. The practical implication is that by becoming a headsman a Bodaado [or a Fulani] forfeits the very ability to pursue any other enterprise apart from raising animals. He cannot acquire the knowledge and mentality of those who cultivate or trade or steal. The moral implication is that he establishes an intimate relationship of mutual confidence and responsibility with the family herd (Schareika, 2003: 173).

- 20 Certains groupes peuls établissent un système d'analogie entre l'univers humain et celui des animaux. À Baléré, à la naissance de jumeaux – qui n'y ont jamais survécu, selon des personnes rencontrées dans la localité – deux animaux sont désignés en leur nom; de la sorte, si un malheur (la maladie, la cécité ou le décès) devait arriver aux humains (notamment les géniteurs) les deux bêtes l'interceptent mystérieusement. Dans ce cas, l'animal joue le rôle de bouc émissaire, de victime expiatoire du désordre social induit par l'évènement malheureux.

À l'inverse, l'avènement du « bonheur » des parents tel que l'accroissement de la taille du troupeau est perçu comme un corollaire de l'accouchement gémellaire.

- 21 En outre, en matière de succession, après le décès d'un père de famille, chacun de ses fils reçoit une part d'héritage du troupeau familial qui reste toujours groupée tant que n'advient pas des rixes ouvertes entre héritiers qui imposent le fractionnement du patrimoine animalier. Autrement dit, l'émiettement du cheptel familial – à travers le partage des animaux entre les ayants droit – est révélateur du développement de l'esprit individualiste ou mercantile en milieu peul comme il est porteur des signes de fissure de la cohésion et de recomposition sociale. Les prémisses de changement social, en particulier le processus d'individuation sociale, sont perceptibles à travers les revendications des cadets sociaux qui réclament leurs droits d'exister en tant que « sujets » relativement autonomes et interdépendants des autres membres de l'unité domestique (les parents, les frères, les sœurs, etc.) et de la communauté. De plus, les jeunes Peuls pasteurs ont des ambitions d'appropriation individuelle des animaux contrairement à leurs aînés qui sont enclins à pratiquer un « conservatisme socio-pastoral » qui consiste en une gestion patrimoniale du cheptel, considéré comme un bien familial dont l'appropriation doit être collective ou familiale et transmise de père en fils. Ils sont ainsi porteurs de discours et de revendications identitaires et économiques dont la contestation par les ascendants et les aînés peut être source de tensions et de conflits familiaux et intergénérationnels.

#### *Usages multifonctionnels du bétail*

- 22 Des études ont montré que le bétail remplit plusieurs fonctions sociales dans la vie des Peuls pasteurs (Baroin et Boutrais, 2009). Il sert entre autres de source de génération de l'alimentation humaine et de revenu, de réserve pour les compensations matrimoniales et pour les prélèvements rituels (*du'aawu*). À titre illustratif, lors de la crise sociale survenue à Baléré en 2004 suite à des affrontements sanglants ayant causé neuf victimes peules (Korbéogo 2006), la communauté peule a offert deux bœufs à un marabout de la région « pour exorciser les mauvais esprits », d'une part, et une dizaine d'ovins à des agents de l'administration publique pour bénéficier de leur soutien dans l'arbitrage du contentieux, d'autre part. Sur le plan matrimonial, le bétail permet d'honorer les obligations dotales des familles, ce qui permet aux prestataires d'étendre socialement et spatialement leurs réseaux de connexions socio-politiques. En outre, c'est à partir des revenus du lait des vaches que les femmes peules achètent des vêtements et des précieuses parures comme les bijoux en argent qu'elles portent ostensiblement pendant les fêtes ou les jours de marché de Fada N'Gourma. Pour ce faire, lorsqu'elles constatent que la taille du troupeau familial décroît, certaines sont enclines à abandonner leur époux pour un autre éleveur peul plus nanti ou « capable ». Deux personnes enquêtées témoignent :

Quand une femme peule est chez son père, elle boit du lait, si elle va chez son mari et il n'y a pas de lait, elle n'a pas d'animaux, la vie est dure pour elle. C'est le lait qu'elle vend, elle fait du savon avec le beurre du lait, avec cet argent elle peut s'acheter des animaux pour elle-même et faire face à ses besoins. Donc si elle vient trouver des bœufs et du lait chez toi et après il n'y a plus rien, elle va aller chez un autre homme qui a des animaux hein! Si par exemple quelqu'un hérite du bétail de son père qu'il gère mal, ses femmes peuvent le quitter pour d'autres hommes capables (Entretien avec Sané, homme peul, le 15.11.2007).

Si tu as connu un homme avec une fortune avant le mariage et après il devient pauvre, tu peux partir. Ce n'est pas spécifique aux femmes peules, on peut voir ça chez les Gulmanceba ou les Moose aussi. Pour les femmes peules, le bétail et surtout le lait des vaches sont indispensables dans leur vie (entretien avec Rabi, femme peule, 20.11.2007).

- 23 Les données empiriques mettent en évidence les divorces et les remariages comme leur lien avec la propriété bovine chez les Peuls du Gourma. En effet, nous avons observé plusieurs cas où des femmes peules se sont remariées ou ont abandonné leur domicile conjugal pour revenir vivre dans leur famille d'origine. Hormis les veuves, les raisons des dissensions ou des ruptures matrimoniales évoquées sont principalement les disputes conjugales et « l'incapacité de l'époux à prendre son épouse en charge », le déclin du « pouvoir pastoral » du mari (exprimé en nombre de têtes de bovins). Le milieu pastoral étant caractérisé par la comparaison et la



compétition permanente<sup>4</sup>, la taille du bétail est l'étalon de mesure de la position sociale ou de la chance des rivaux dans le jeu matrimonial. Dans un contexte de crise socio-pastorale, la concurrence socio-économique génère et amplifie des conflits intra-familiaux et inter-générationnels tout comme elle provoque le relâchement relatif de l'attachement des cadets sociaux à l'activité pastorale au profit d'autres activités économiques comme le commerce et le travail salarié en milieu urbain. Malgré leurs conversions professionnelles, certains Peuls sont restés des pasteurs nomades. Ces éleveurs professionnels peuls se déplacent en fonction de l'accessibilité de l'eau et des pâturages comme pour la sécurité de leurs animaux qui représentent leur richesse culturelle et économique (Diallo, 2010).

- 24 Pour comprendre les mutations sociales qui s'opèrent dans les sociétés pastorales contemporaines, il faut alors démêler les relations entre leur système de parenté et de représentation et leur régime de propriété animale qui configure les rapports sociaux entre les individus et les groupes stratégiques dans des écosystèmes spécifiques.

## Variabilité socio-écologique et résilience des pasteurs Peuls

### Variabilité écologique et résilience pastorale

- 25 Compte tenu des variations environnementales et des rapports entre les espèces humaines et animales et la nature, deux approches théoriques ont été élaborées. En premier lieu, le modèle de l'équilibre – inspiré par les études pionnières sur l'écologie (Clements, 1916 ; Hardin, 1968 ; Sampson, 1917) – soutient que la nature a une aptitude d'adaptation aux intempéries tout comme une capacité de restauration de son potentiel et de sa diversité écologiques. Cette force de régulation homéostatique de la nature justifie les fondements de la théorie de l'« équilibre ». En second lieu, le modèle de « non-équilibre » ou du « déséquilibre » atteste que la végétation varie suivant les climax écologiques. Ce qui implique qu'il y a des variations dans la nature suivant les rapports entre la densité des espèces vivantes et la disponibilité des ressources naturelles. Selon plusieurs auteurs (Behnke, 1993; Niamir-Fuller, 1998; Scoones, 1998; Warren, 1995), la théorie de non-équilibre est la mieux adaptée pour comprendre les dynamiques pastorales des milieux arides africains.
- 26 La variabilité écologique soulève les questions de la vulnérabilité et des capacités d'adaptation des individus et des groupes sociaux. Elle se traduit par la dégradation des ressources naturelles et des services rendus par les écosystèmes; ce qui entraîne une baisse de la qualité de vie des êtres vivants. Lorsque cette dégradation atteint un seuil critique qui compromet la survie ou la reproduction humaine et animale, elle occasionne une « crise écologique » qui est plus durement vécue par certains groupes sociaux comme les Peuls pasteurs, caractérisés par leur grande dépendance vis-à-vis de l'environnement et la faible diversification de leurs activités socioprofessionnelles (Becerra, 2012). La réduction des capacités de ces groupes sociaux à résister et à « amortir le choc » occasionné par la crise écologique peut ainsi entraîner leur vulnérabilité, voire leur disqualification sociale. Quoique très étudiée dans les sciences humaines, la vulnérabilité a un contenu polysémique et n'a pas encore acquis le statut de concept sociologique (Becerra, 2012). Elle équivaut à un état d'insécurité inhérent à une perturbation extérieure, mais aussi à des contraintes relatives aux systèmes sociaux, aux acteurs singuliers et collectifs. De même, elle serait caractérisée par la précarité socioprofessionnelle et la fragilité des supports relationnels des agents et des groupes sociaux concernés.
- 27 Pratique fonctionnelle et dynamique, la mobilité pastorale du Sahel vers les pays du sud de la sous-région (Côte d'Ivoire, Ghana, Togo, etc.) permet aux Peuls d'adapter périodiquement les trajectoires des parcours aux variations environnementales, de protéger leurs bêtes reproductrices comme les vaches, d'enrichir leurs expériences pastorales en fonction des écosystèmes; ce qui favorise l'exploitation optimale des opportunités en nutriments et la mitigation des effets des contingences écologiques (Krätli et Schareika, 2010 ; Thébaut, 2002). Au Burkina Faso, 70 % de la population bovine sont gardés par des Peuls nomades ou transhumants (IIED et SOS Sahel, 2009, dans Krätli et al. 2013). Selon la typologie proposée

par Thomas Bassett (1988), le modèle pastoral dominant chez les Peuls du Gourma est la semi-transhumance. La faible fréquence du premier type (*cattle-entrusting*) – le confiage du bétail d'agriculteurs à des bouviers professionnels peuls – s'explique par l'érosion de la confiance inter-communautaire suite aux récurrentes accusations de détournement de bétail par des Peuls.

- 28 Le développement de la transhumance des Peuls pasteurs de la zone soudano-sahélienne vers la zone soudanienne et les savanes guinéennes représente, selon Bassett et Turner (2007), l'une des principales mutations de la géographie du pastoralisme de ces 30 dernières années en Afrique de l'Ouest. Les modifications de ces parcours pastoraux sont inhérentes à des facteurs historiques comme le changement social intervenu au nord-ouest du Burkina Faso. En effet, suite à l'invasion coloniale, l'abolition des rapports esclavagistes entre les Peuls et leurs anciens captifs rimaïbe – qui rechignent désormais à assurer la garde du troupeau, creuser les puits et cultiver les champs de leurs ex-maîtres – a incité la migration internationale d'éleveurs peuls de la zone soudano-sahélienne vers la zone soudanienne humide et les savanes guinéennes de l'Afrique de l'Ouest (exemple de la transhumance d'éleveurs peuls du Burkina Faso vers la Côte d'Ivoire) (Bassett et Turner, 2007; Gonin et Tallet, 2012) d'une part et l'institution du salariat au profit de bouviers venus du Burkina Faso et du Mali, d'autre part. De plus, la sécheresse des années 1970 a accéléré le rythme de la transhumance saisonnière des éleveurs des régions arides comme le Sahel burkinabé. Loin de se laisser réduire aux clichés d'un poétisme ou d'un romantisme écologique, la mobilité pastorale des Peuls du Burkina Faso s'inscrit ainsi dans des dynamiques socio-historiques et écologiques complexes. Interrogés sur les causes de leur mobilité, deux éleveurs peuls du Gourma rural répondent :

La transhumance est une tradition pour nous. Nos parents sont originaires de Dori, actuellement nous sommes à Baléré, on ne sait pas encore où nous serons demain! C'est ça la vie du Peul. Avant il y avait la brousse partout et les bœufs broutaient à volonté. Mais avec le développement de l'agriculture et le manque de pâturage, on est obligé de conduire les bœufs au Togo entre février et mai et on les ramène quand la saison pluvieuse s'installe. De nos jours, c'est difficile de pratiquer l'élevage ici avec les multiples champs un peu partout. En saison pluvieuse, les bergers sont battus par les agriculteurs, on leur jette des mauvais sorts (entretien avec des jeunes Peuls, Nabouri le 16.1.2005).

Les conditions d'élevage se sont dégradées, il y a 20 ans de cela la garde des animaux était plus facile, il y avait des herbes partout autour des concessions. Mais de nos jours il faut garder les animaux tout le temps et il faut aller très loin pour éviter qu'ils ne dévastent les champs. C'est le bétail qui nous fait bouger. Si les conditions d'élevage sont bonnes on s'installe pendant longtemps, mais quand ça se dégrade on est obligé de changer de localité. On ne migre pas parce que ça nous plaît. C'est pour la prospérité du bétail [...] Comme le gouvernement n'aide pas assez les éleveurs, ils sont obligés d'être solidaires, de s'entraider pour s'en sortir. C'est l'agriculture qui les préoccupe pourtant l'élevage rapporte beaucoup aussi au pays (entretien avec l'ardo, Baléré, le 15.11.2007).

- 29 Plusieurs causes expliquent la transhumance régionale ou supra-régionale des pasteurs du Gourma rural. En plus des effets induits par les sécheresses, l'attrait des Gulmanceba pour l'élevage bovin et l'afflux de migrants moose exacerbent la compétition pour l'utilisation des pâturages villageois. Dans cette concurrence, les autochtones gulmanceba installent parfois des nouveaux migrants moose sur des terres vacantes qui servaient d'aires pastorales. La communauté d'intérêts agricoles (culture de céréales et surtout du coton) entre les Moose et leur tuteur gulmanceba favorise la création de coalition socio-politiques pour s'opposer aux Peuls pasteurs dans les rapports de forces pour la définition de la vocation (agricole versus pastorale) et des droits d'usage et de contrôle des terres villageoises (Korbéogo, 2006; Korbéogo, 2013). Le rétrécissement des périmètres de parcours du bétail provoque le mécontentement des populations peules qui refusent le confinement territorial imposé par les groupes d'agriculteurs et d'agro-pasteurs gulmanceba et moose. Le refus ou la négation de l'altérité construite dans le cours de l'histoire de l'inscription négociée ou forcée de ces trois groupes sociaux concurrents dans les deux fronts pionniers pousse à des dissensions et des affrontements physiques intercommunautaires permanents. Dans les affrontements, la coalition Gulmanceba-Moose – soudés par des liens de parenté (Korbéogo, 2013 ; Madiéga,

1974) et des intérêts agro-écologiques – affronte leurs concurrents peuls à travers des discours dépréciatif et préjudiciel comme par l’usage circonstancié de la violence physique.

30 Bien qu’on note des essais d’aménagement d’aires pastorales et de pistes à bétail par l’État burkinabé à la fin des années 1990, certaines de ces initiatives ont rencontré l’hostilité des agriculteurs, comme ce fut le cas dans le village de Natiaboani. S’estimant lésés et expropriés de leurs « terres nourricières » des paysans gulmanceba et moose ont procédé à la mise en valeur agricole de certaines réserves. Les interventions répétées des agents forestiers, des autorités coutumières et administratives permettent de tempérer les tensions sans jamais réussir à les anéantir. Confrontés à cette situation d’incertitude socio-foncière permanente, certains éleveurs peuls – à l’image de l’*ardo* de Baléré dont le propos est ci-dessus rapporté – dénoncent la faible prise en compte des enjeux pastoraux (pâturage et eau) par le gouvernement burkinabé qui privilégierait plutôt les intérêts agricoles. Ce relatif désintérêt s’expliquerait par les perceptions négatives des systèmes pastoraux mobiles par certains États africains (Nori et *al.*, 2008). Ce qui expose les pasteurs peuls à l’insécurité d’accès aux ressources et à la vulnérabilité (Nori et Taylor, 2006). Cette situation favorise l’émergence et la prolifération des conflits d’usage et d’appropriation des ressources naturelles entre par les membres des deux groupes socioprofessionnels. En conséquence, la transhumance s’explique entre autres par la « marginalisation écologique » des pasteurs peuls induite par la « capture des ressources » (Homer-Dixon, 1999) par les agriculteurs et agro-pasteurs comme par la faible capacité des institutions étatiques et locales à réguler la compétition foncière au Gourma rural. Cette situation rend obligatoire la mobilité et la solidarité intra-lignagère et inter-lignagère chez les éleveurs peuls (Dupire, 1996; Riesman, 1974). Enfin, les variations temporelles et spatiales des ressources pastorales – mises en perspective par les *systèmes de non-équilibre* – imposent, selon Scoones (1999), la résistance et la résilience de la part des groupes pastoraux.

### Résilience socioéconomique

31 Les variations écologiques, le déficit de légitimité socio-politique et la faible capacité assistancielle de l’État constituent des facteurs de vulnérabilité des Peuls pasteurs; ce qui impose la mise en œuvre de dispositifs sociaux d’adaptation à la nouvelle configuration socio-pastorale. Les contraintes socio-écologiques amenuisent la viabilité de l’élevage et provoquent la désaffection relative des cadets sociaux vis-à-vis de l’élevage semi-transhumant. Certains se détournent progressivement de cette activité professionnelle – devenue physiquement exigeante et économiquement précaire – au profit de l’insertion dans le marché de travail urbain ou d’autres formes de débrouillardise économique. Les gradients respectifs de la résilience socioéconomique des sociétés pastorales du Gourma rural sont : l’émergence et le développement de l’agro-pastoralisme – ce qui équivaut à combiner l’élevage semi-transhumant ou transhumant à l’agriculture céréalière – et l’investissement dans de nouvelles niches économiques devenus lucratifs avec la croissance urbaine de Fada N’Gourma. La diversification socioprofessionnelle et le dynamisme entrepreneurial (notamment dans des secteurs d’investissements durables et rentables comme l’immobilier) montrent en creux les stratégies peules pour sécuriser leurs capitaux et minimiser en revanche les risques économiques inhérents à la réduction du nombre du cheptel bovin par suite d’épizooties et de malnutrition.

32 Avec les difficultés, les enfants d’aujourd’hui ne veulent plus s’occuper des bœufs. Le monde a changé, les jeunes ne s’occupent plus des animaux, or si tu n’aimes pas quelque chose comment peut-elle prospérer? Q : qu’est-ce qui explique ce manque d’intérêt des jeunes pour les animaux? R :

Avant tous les enfants d’éleveurs ne s’occupaient que des bœufs, maintenant c’est tout à fait le contraire, les enfants préfèrent aller se promener en ville que de s’occuper des animaux. Ça fait que les éleveurs sont obligés de vendre souvent les bœufs pour investir dans d’autres activités. Il y en a qui achètent des parcelles en ville et construisent des maisons pour mettre en location (entretien avec Sané, éleveur peul, Baléré le 16.11.2007).

33 Sané est quadragénaire, polygame et père de 10 enfants, dont deux en bas âge, quatre adolescents et quatre filles mariées à Baléré. En 2005 deux de ses fils – âgés de 15 et 17

ans – ont émigré dans la capitale Ouagadougou où ils travaillent comme plongeur dans un restaurant et employé dans un kiosque à café. Ils confient avoir fui le métier de bouvier qu'ils jugent pénible et financièrement moins rentable. Après un séjour de deux ans, ils sont retournés au village pour rendre visite à leur famille. Le séjour ouagalais a permis à chacun d'eux d'acquérir de nouveaux vêtements, un téléphone portable et des souvenirs d'émissions et de séries télévisées (telenovelas et matchs de football surtout) qu'ils aiment évoquer au milieu de leurs frères et amis qui n'ont jamais été dans une grande ville comme Ouagadougou. Si le plus jeune est indécis sur son avenir, son aîné se réjouit de son expérience migratoire et est tenté d'émigrer à l'extérieur du Burkina Faso. Pour réaliser son projet migratoire – après avoir passé deux semaines au village – il est reparti à Ouagadougou pour reprendre son emploi dans le but d'accumuler de l'argent pour son transport et sa survie avant de trouver un emploi. Face à la déperdition de la force de travail pastoral de sa famille – seuls deux fils adolescents gardent le troupeau familial de 200 bovins – et tirant leçons des contraintes actuelles de l'élevage, Sané nous a confié qu'il planifie de vendre une partie de son cheptel pour investir dans le commerce ou l'immobilier. Avant de passer à l'acte, il va réunir auprès de parents et de proches résidant à Fada N'Gourma, les informations relatives aux opportunités d'affaires en ville. Cela va lui permettre de « sécuriser » une partie des ressources de la famille et ajuster l'effectif bovin à « ses forces ». Par ailleurs, il prévoit conserver les « meilleurs vaches et taureaux » dans le patrimoine bovin de la famille qu'il va s'employer à faire prospérer au bout de quelques années.

- 34 Face aux contraintes de l'élevage, certains éleveurs peuls enquêtés préconisent les conversions professionnelles ou la diversification des investissements économiques :

On ne dit pas de vendre tous les bœufs, mais comme certains périssent au Togo et qu'ils ne peuvent pas non plus s'épanouir ici, c'est bon de vendre une partie pour acheter des parcelles à usage d'habitation à Fada et y construire des maisons. En ce moment certains d'entre nous y habiteront et mèneront des activités génératrices de revenus tels que le commerce. Nous aurons ainsi plusieurs sources de revenus et non seulement l'élevage qui n'est plus une garantie. C'est devenu de plus en plus risqué de dépendre exclusivement de l'élevage des bœufs (entretien avec des jeunes peuls de Baléré, le 17.11.2007).

- 35 Les perceptions sociales de l'élevage et de sa viabilité économique connaissent une évolution en milieu peul. Selon les partisans de la diversification économique, les mutations sociales et écologiques altèrent les conditions pastorales et la sécurité économique des familles. À cela s'ajoutent les désirs des jeunes hommes et femmes peuls de vivre en ville pour profiter des opportunités urbaines en termes de travail et de loisirs. La floraison des investissements alternatifs d'éleveurs peuls est observable au Gourma. Ces nouveaux projets économiques sont financés par les revenus générés par la vente des animaux ou de dérivés de l'élevage comme le lait. Certains vendent des animaux pour investir dans des projets urbains. Si Sané est à l'étape de conception, l'*ardo* de Baléré et Souley (éleveur peul quinquagénaire de Baléré) ont déjà réalisé leur projet immobilier avec succès. À titre d'exemple, il a acquis en 2006 deux parcelles loties dans le secteur 2 de Fada N'Gourma. Ces deux parcelles lui ont coûté 740 000 francs CFA (1 128 euros) à raison de 370 000 francs CFA (564 euros) chacune. L'*ardo* a vendu « quelques maigres bœufs » pour l'achat des terrains urbains, il compte en faire autant pour la construction des logements locatifs. Pour l'achat des parcelles et les démarches administratives pour l'obtention du permis urbain d'habitation, il a bénéficié de l'intermédiation de son tuteur foncier – le chef de terre de Lorgo – fonctionnaire à la retraite résident à Fada N'Gourma. Quant à Souley, c'est en 2003 qu'il a acheté sa parcelle lotie à Fada N'Gourma avec l'intermédiation administrative d'un fonctionnaire qu'il a connu au marché à bétail. En plus de son épargne, il a aussi vendu des bœufs pour financer l'achat du terrain et la construction de trois maisons qui ont coûté près de 3 000 000 francs CFA (4 574 euros). Deux maisons ont été louées par des commerçants tandis que la troisième (qui est une maisonnette) est réservée pour son usage personnel. Il l'occupe occasionnellement ou la cède à ses proches qui sont de passage à Fada N'Gourma. De même, les jours du marché ou de grandes festivités, la cour de Souley sert de lieu de retrouvailles des Peuls de son village. Il prévoit acheter une seconde parcelle où bâtir une villa dont les frais du loyer pourront lui rapporter plus d'argent. Il regrette d'ailleurs

que les Peuls se soient intéressés tardivement à l'investissement immobilier. Il ressort de nos entretiens que ce « retard » se justifie par les effets de la socialisation socio-pastorale, le faible niveau d'instruction et d'accès à l'information sur les opportunités d'investissement tout comme le manque de confiance des éleveurs peuls vis-à-vis des acteurs de la chaîne foncière et immobilière urbaine. Toujours est-il que la réussite ces deux nouveaux acteurs foncier et immobilier inspirent de nouveaux projets.

36 À l'image de l'ardo et Souley, d'autres éleveurs peuls sont enclins à acquérir la propriété immobilière dans la ville de Fada N'Gourma et dans les villages abritant d'importants marchés comme Namungu, Natiaboani ou Diabo. Dans ces localités, l'urbanisation et la montée consécutive de la demande de logement par l'élite urbaine émergente (fonctionnaires, salariés du privé et entrepreneurs économiques) encouragent l'investissement foncier et immobilier qui joue le rôle sécurisant que le bétail seul ne peut plus accomplir à cause des risques liés à la variabilité écologique et de la concurrence exercée par de nouveaux acteurs du secteur de l'élevage (cotonculteurs, commerçants ou anciens émigrants gulmanceba et les Moose).

37 Les reconversions socioprofessionnelles des jeunes peuls mettent en relief deux dimensions de conflits sociaux : la différenciation de la valeur sociale de l'élevage et les contradictions de l'héritage entre les générations (aînés et cadets sociaux). Parmi les causes de la déqualification socio-pastorale des jeunes, on peut retenir entre autres la précarisation des conditions de pâturage et l'évolution de leur perception de la réussite qui ne se borne plus à la propriété animale; certains valorisent davantage des professions et des biens de consommation modernes.

38 Dans un contexte marqué par la dépréciation de l'élevage transhumant et la désespérance économique inhérente, les investissements fonciers et immobiliers favorisent l'appropriation des valeurs marchandes urbanisées et globalisées par leurs éleveurs peuls tout comme ils évitent leur déclassement social. On peut retenir que l'élevage transhumant est une pratique socioprofessionnelle dynamique qui s'adapte aux contextes sociaux spécifiques. C'est à juste titre que Krätli et Schareika (2010) soulignent que le pastoralisme ne peut être mieux compris que pris comme un système de production *sui generis*, un système qui s'adapte aux contraintes écologiques, institutionnelles et socio-économiques.

## Conclusion

39 Généraliser l'échelle de validité des études de cas est une imprudence épistémologique, car il ne faut pas ignorer la diversité des contextes sociaux qui donnent sens à ces formes de conversions socioprofessionnelle et économique dans lesquelles s'engagent des Peuls pasteurs du Gourma rural. Tout compte fait, les études de cas présentés ici ont mis en relief l'enclassement de la rationalité économique dans le système culturel chez les Peuls pasteurs du Gourma rural. Les processus sociaux qui produisent et organisent les pratiques pastorales et la propriété animale s'y adaptent aux changements écologiques et socio-économiques. En effet, la variabilité écologique ne saurait être l'unique facteur qui explique les mutations et la vulnérabilité de l'économie pastorale. Est à retenir également la thèse selon laquelle un environnement de grande mobilité et de régulation relativement rigide de l'allocation des ressources naturelles (en particulier pastorales) permet la ségrégation socio-spatiale des groupes d'acteurs à faible capital social et politique. Cette situation de fragilité et d'inégalité d'accès aux ressources traduit l'ambivalence – richesse matérialisée par le bétail et marginalisation socio-foncière – du statut socio-économique des Peuls pasteurs du Gourma. La dégradation du statut social des Peuls pasteurs suivant le changement social milite en faveur de leur classement dans la catégorie de ceux qu'Everett Hughes (2009) appelle *Marginal Men* (hommes marginaux).

40 En dépit des aléas écologiques et socio-pastoraux, l'ancrage historique des pratiques pastorales et leurs perceptions comme dispositifs de sécurité sociale est une évidence empirique au Gourma. En réponse aux contraintes écologiques, socio-économiques et politiques, les éleveurs peuls inventent des dispositifs de résilience socio-pastorale à travers entre autres la socialisation de la nature, c'est-à-dire l'appropriation et l'intégration des effets induits par la variabilité écologique dans leurs systèmes de représentation et d'action sociale. Ces

stratégies de résistance et d'adaptation sociale s'articulent autour de la mobilité pastorale, la *commodification* conjoncturelle du bétail, les stratégies de dévolution intergénérationnelle de la propriété animale tout comme la diversification des secteurs d'investissements économiques. Ces formes de rationalité individuelle et collective – produites par l'arbitrage entre l'enracinement moral des individus, la maximisation des gains individuels et les interrelations de loyauté sociale – renforcent la compétition et la coopération intra et inter-lignagère comme elles assurent la reproduction et l'ordre social au sein des groupes pastoraux peuls du Gourma rural.

---

### **Bibliographie**

- Amanor, K.S., 1995, Dynamics of herd structures and herding strategies in West Africa: A study of market integration and ecological adaptation, *Africa* 65 (3), pp. 351-394.
- Baroin, C. et J. Boutrais, 2009, Bétail et société en Afrique, *Journal des africanistes* [En ligne], vol 78-1/2 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 11 octobre 2012, URL : <http://africanistes.revues.org/2231>
- Bassett, T. 1988, The political ecology of peasant herder conflicts in the northern Ivory Coast, In *Ann. Am. Assoc. Geogr.*, 78, pp.453-72.
- Bassett, T. J. et M. D. Turner, 2007, Sudden shift or migratory drift? Fulbe herd movements to the Sudano-Guinean region of West Africa, *Human Ecology*, 35(1), pp. 33-49.
- Becerra, S., 2012, Vulnérabilité, risques et environnement : l'itinéraire chaotique d'un paradigme sociologique contemporain, *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Volume 12 Numéro 1, [En ligne] URL : <http://vertigo.revues.org/11988>, DOI : 10.4000/vertigo.11988.
- Behnke, R. H., I. Scoones et C., Kerven, 1993, *Range ecology at disequilibrium*, Overseas Development Institute.
- Berkes, F. et C. Folke, 1998, Linking social and ecological systems for resilience and sustainability, Dans Berkes, F. et C. Folke (eds), *Linking social and ecological systems. Management practices and social mechanisms for building resilience*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 1-25.
- Bernus, E. et J. Boutrais, 1994, Crises et enjeux du pastoralisme africain. Crisis and stakes of African pastoralism, *Comptes Rendus de l'Académie d'Agriculture de France*, 80 (8), pp. 105-119.
- Bonfiglioli, A. M., 1988, *DU'DAL. Histoire de famille et histoire de troupeau chez un groupe Wodaabe du Niger*, Cambridge/Paris, Cambridge university press/Maison des sciences de l'homme.
- Bonfiglioli, A. M., 1985, Evolution de la propriété animale chez les Wodaabe du Niger, *Journal des africanistes*, 55, pp. 29-37.
- Boutrais, J. 2008, Pastoralisme et aires protégées d'Afrique de l'Ouest en regard de l'Afrique de l'Est, In : Aubertin C. et E. Rodary (eds), *Aires protégées, espaces durables*, pp. 215-246.
- Bovin, M. 1985, Nomades « sauvages » et paysans « civilisés », WoDaaBe et Kanuri au Borno, *Journal des africanistes*, 55, pp. 53-74.
- Comaroff, J. et J. Comaroff, 1990, Goodly beasts, beastly goods: cattle and commodities in a South African context, *American Ethnologist*, 17(2), pp. 195-216.
- Clements, F. E., 1916, *Plant succession : an analysis of the development of vegetation*, Washington, DC, Carnegie Institution of Washington, No. 242.
- Dauphiné, A. et D. Provitolo, 2007, La résilience : un concept pour la gestion des risques, *Annales de géographie* 2007/2 (n° 654), pp. 115-125, DOI : 10.3917/ag.654.0115
- Diallo, I., 2010, Les pasteurs nomades au Burkina-Faso, In : GITPA (eds), *Pasteurs nomades et transhumants autochtones*, Paris, L'Harmattan, pp. 99-111.
- Diallo, Y., 1995, Les Peuls, les Sénoufo et l'État au nord de la Côte d'Ivoire. Problèmes fonciers et gestion du pastoralisme, *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 10 | 1995, mis en ligne le 17 juillet 2007, Consulté le 03 décembre 2015, URL : <http://apad.revues.org/1131>.
- Dupire, M., 1996, *Peuls nomades : étude descriptive des Wodaabe du sahel nigérien*, Paris, Karthala.
- Evans-Pritchard, E. E., 1940, *The Nuer. The Nuer. A description of the modes of livelihood and political institutions of a Nilotic people*, London: Oxford University Press.
- Ferguson, J., 1985, The bovine mystique : power, property and livestock in rural Lesotho, *Man (NS)* 20, pp. 647-674.

- Gonin, A., et B. Tallet, 2012, Changements spatiaux et pratiques pastorales : les nouvelles voies de la transhumance dans l'Ouest du Burkina Faso, *Cahiers Agricultures*, 21(6), pp. 448-454.
- Gonin, A., 2014, Territoires de la sédentarité versus territoires de la mobilité : géopolitique de l'élevage en Afrique de l'ouest, Communication au Colloque International SFER AGP 2014, Agriculture et géopolitique : rivalité-puissance-coopération, Guyancourt, France, 12 et 13 février 2014.
- Hardin, G., 1968, The tragedy of the commons, *Science*, 162(3859), pp. 1243-1248.
- Holling, C. S., 1973, Resilience and stability of ecological systems », *Annual review of ecology and systematics*, pp. 1-23.
- Herskovits, J. M., 1926, The Cattle Complex in Africa, *American Anthropologist*, 28 (2), pp. 361-388, DOI : 10.1525/aa.1926.28.2.02a00030.
- Homer-Dixon, T. F., 1999, Interactions and social effects, Dans Homer-Dixon T. F (eds), *Environment, scarcity, and violence*. Princeton/Oxford, Princeton University Press, pp. 73-103.
- Hughes, C.E., 2009, Social change and status protest. An essay on the marginal man, dans: Hughes C.E. (eds) *The sociological eye*. New Brunswick / London, Transaction Books, pp. 221-228.
- Korbéogo, G., 2006, Les logiques de la compétition foncière au Burkina Faso : Le foncier entre justifications identitaires et stratégies d'accumulation dans le Gourma, Working Paper, No. 67, Institut d'anthropologie et d'études africaines, Université Johannes Gutenberg de Mainz, Allemagne.
- Korbéogo, G., 2013, *Pouvoir et accès aux ressources naturelles. La topographie du pouvoir*, Paris, L'Harmattan.
- Krätli, S. et N. Schareika, 2010, Living Off Uncertainty : The Intelligent Animal Production of Dryland Pastoralists, *European Journal of Development Research* (22), pp. 605-622, Doi:10.1057/ejdr.2010.41
- Krätli, S., C. Huelsebusch, S. Brooks et B. Kaufmann, 2013, Pastoralism : A critical asset for food security under global climate change, *Animal Frontiers*, 3(1), pp. 42-50.
- Lund, C., 1999, A question of honour : property disputes and brokerage in Burkina Faso, *Africa* 69 (4), pp. 573-591.
- Madiéga, G., 1995, Aperçu sur l'histoire coloniale du Burkina, In : Massa G. et Y.G. Madiéga (eds), *La Haute-Volta coloniale. Témoignages, recherches, regards*, Paris, Karthala, pp. 13-33.
- Madiéga, G., 1974, Rapports entre l'administration coloniale française et les autorités traditionnelles du cercle de Fada N'Gourma (Haute-Volta), 1895-1932, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université Paris VII.
- Niamir-Fuller, M., 1998, The resilience of pastoral herding in Sahelian Africa, Dans Berkes, F. et C. Folke (eds), *Linking social and ecological systems: Management practices and social mechanisms for building resilience*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 250-284.
- Nori, M. et M. Taylor, 2006, *Moyens mobiles d'existence, ressources fragmentaires, droits variables : appréhender les territoires pastoraux*. Document de travail de l'International Land Coalition, [En ligne] URL : [http://www.landcoalition.org/pdf/pol\\_pastoral\\_dtf.pdf](http://www.landcoalition.org/pdf/pol_pastoral_dtf.pdf), consulté le 1.07.2014
- Nori, M., M., Taylor et A. Sensi, 2008, Droits pastoraux, modes de vie et adaptation au changement climatique, IIED, Dossier no. 148, *Multigr*.
- Ouédraogo, A., 2006, Diversité et dynamique de la végétation ligneuse dans la partie orientale du Burkina Faso. PhD thesis, Université de Ouagadougou, Burkina Faso.
- Ouédraogo, F.C., 2006, *La vulnérabilité alimentaire au Burkina Faso*, Paris, L'Harmattan.
- Ouédraogo, J.-B., 1997, Dori, a Town in the Sahel. Social Identities and Urbanity, dans: Baker J. (dir.), *Rural-Urban dynamics in francophone Africa*, Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet, pp. 130-149.
- Reynaut, C. et P. Lavigne Delville, 1997, A shared land: complementary and competing uses, Dans Reynaut C. (ed.), *Societies and Nature in the Sahel*, London/New York, Routledge, pp. 109-137.
- Riesman, P., 1974, *Société et liberté chez les Peul Djelgôbé de Haute-Volta. Essai d'anthropologie introspective*, Paris/La Haye, Mouton.
- Sampson, A. W., 1917, Succession as a factor in range management, *Journal of Forestry*, 15(5), pp. 593-596.
- Schareika, N., 2003, *Know to Move, Move to Know: Ecological Knowledge and Herd Movement Strategies Among the Wodaabe of South-eastern Niger*, Rome, Fao Inter-departmental Working Group on Biological Diversity for Food and Agriculture.
- Scoones, I., 1998, Sustainable Rural Livelihoods: A Framework for Analysis, IDS Working Paper 72, Brighton, IDS, [En ligne] URL : <http://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/handle/123456789/3390>.

Scoones, I., 1999, *New Ecology and the Social Sciences: What Prospects for a Fruitful Engagement?*, *Annual Review of Anthropology*, 28, pp. 479-507

Thébaud, B., 2002, *The Management of Pastoral Resources in the West African Sahel: Negotiating Water and Pastures in Eastern Niger and Northern Burkina Faso*, dans: Juul K. et C. Lund (eds), *Negotiating Property in Africa*, Portsmouth, Heinemann, pp.157-184.

Warren, A., 1995, *Changing understandings of African pastoralism and the nature of environmental paradigms*, *Transactions of the Institute of British Geographers*, pp. 193-203.

Yin, R. K., 2009, *Case Study Research : Design and Methods*, Los Angeles/London/New Delhi/Singapore/Washington DC, Sage.

### Notes

1 Ici, le terme pasteur (ou pastoraliste qui désigne aussi le spécialiste et l'expert pratiquant la science relative à l'élevage et aux pasteurs) est préféré à nomade. Selon Reynaut et Lavigne Delville « [...], it is appropriate to avoid the usual amalgam between pastoralist and nomad. Pastoralism designates a form of production in which the material existence and the social reproduction of a human group are organised around the appropriation, exploitation and circulation of herds. The term nomad applies to a mode of existence and occupation of space that is based on mobility (Reynaut et Lavigne Delville 1997: 113) ».

2 Il s'agit des originaires du Gourma. Le singulier est Gulmance. Leur langue est le gulmancema.

3 Selon des informateurs gulmanceba et moose, l'élevage du gros bétail par les femmes était anciennement mal perçu par les hommes qui y voyaient une forme d'insubordination à l'autorité de leur époux.

4 Selon Schareika: « Comparison and competition are the permanent stimuli to the refinement of pastoral performance (2004: 175) ».

### Pour citer cet article

#### Référence électronique

Gabin Korbéogo, « Variabilité socio-écologique, crise du pastoralisme et résilience des Peuls pasteurs du Gourma rural (Burkina Faso) », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 16 Numéro 1 | mai 2016, mis en ligne le 09 mai 2016, consulté le 18 mai 2016. URL : <http://vertigo.revues.org/17241> ; DOI : 10.4000/vertigo.17241

### À propos de l'auteur

#### Gabin Korbéogo

PhD, Département de sociologie, Université de Ouagadougou, Burkina Faso, courriel : [kgabin1@hotmail.com](mailto:kgabin1@hotmail.com)

### Droits d'auteur



Les contenus de *VertigO* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

### Résumés

Combinant recherche empirique et état de l'art sur les pratiques pastorales comme les régimes de propriété animale des sociétés pastorales d'Afrique et du Burkina Faso en particulier, cet article explore les dispositifs de résilience des Peuls pasteurs du Gourma rural dans un environnement marqué par des variations écologiques, des conflits d'usage des ressources naturelles et l'insertion de l'élevage dans l'économie de marché. En effet,



pour tempérer les effets des aléas écologiques et du changement socio-économique, les Peuls pasteurs recourent à la mobilité pastorale, à la vente circonstancielle d'animaux au profit d'investissements alternatifs dans le foncier et l'immobilier locatif urbain. La multiplicité des formes d'adaptation à la vulnérabilité écologique et socio-pastorale témoigne de la flexibilité de la rationalité pratique des Peuls pasteurs du Gourma rural.

Combining empirical research and state of art on pastoral practices and regimes of animal ownership of pastoral societies in Africa and Burkina Faso in particular, this paper explores the strategies of resilience of Fulani pastoralists of rural Gourma in an environment marked by ecological variability, uses' conflicts of natural resources and the integration of pastoral economy in global market. In order to cope with the effects of environmental imbalance and socio-economic change, Fulani herders react within strategies like pastoral mobility, commodification of animals through target selling for alternative investments in urban land property and rental housing. The multiplicity of adaptive management of the vulnerability of ecological and socio-pastoral change reflects the flexibility of the practical rationality of Fulani pastoralists of rural Gourma.

### *Entrées d'index*

**Mots-clés** : Peuls pasteurs, variabilité écologique, crise du pastoralisme, vulnérabilité, résilience, Burkina Faso

**Keywords** : Fulani Pastoralists, ecological variability, crisis of the pastoralism, vulnerability, resilience, Burkina Faso